

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2350. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
22
AVRIL
1917

RÉDACTION: 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone: Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION: 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone: Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France: 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger: 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, B° des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
« PIERRE LAPITTE FONDATEUR »

CARTE DES OPÉRATIONS DE SOISSONS A REIMS



CETTE CARTE SE RACCORDE EXACTEMENT A CELLE QUE NOUS AVONS PUBLIÉE LE 1^{er} AVRIL

Notre carte du 1^{er} avril montrait l'importance du recul allemand du mois de mars sur la partie du front comprise entre Arras et Soissons; la seconde, du 15 avril, venait la compléter au nord, en donnant le front de Lens à Saint-Quentin. Celle que nous publions

aujourd'hui se raccorde au sud-est de la première et présente la ligne de Soissons à Reims. Elle indique le front à la date du 16 mars et les progrès réalisés depuis par nos troupes, jusqu'au communiqué de 14 heures du 21 avril inclusivement. (Reproduction interdite).

LA LUTTE D'ARTILLERIE REDOUBLE sur les fronts britannique et français

NOUVELLE PROGRESSION DE NOS TROUPES SUR LE PLATEAU DE CRAONNE

La lutte d'artillerie reste vive sur tout notre front d'attaque, depuis le sud de Saint-Quentin jusqu'à la vallée de la Suippe, et a pris une intensité particulière entre Craonne et Reims. De petites actions d'infanterie nous ont permis de progresser au nord de Sancy, vers le chemin des Dames, sur le plateau de Vaucourt, vers la ferme de Hurléville, au sud de Juvincourt et à l'est de Courcy. Ce sont là des symptômes dont nous avons dit la valeur et sur lesquels nous n'insisterons pas davantage.

En Champagne, l'ennemi a encore une fois attaqué nos positions du mont Haut et a été repoussé avec des pertes sensi-

blement que l'artillerie a atteint le maximum de rendement ; chaque fois, l'on se dit : « Il est impossible de faire mieux ou pis. » Après la prise de Grandcourt, réduit en poussière, j'écrivais : « Il me semble que tout progrès dans l'action préparatoire de l'artillerie ne puisse se faire qu'en profondeur. » Eh bien ! il faut le dire, après avoir erré autour des cratères de Vimy, le progrès s'est accompli non seulement en profondeur mais encore en largeur. L'artillerie ne se contente plus de niveler, pas même de creuser.

Elle élargit maintenant les éentonnes qu'elle fait à la terre comme si les fosses qu'elle creusait jus'ici n'étaient point assez larges pour enterrer toutes les victimes.

Hier, nous assistions à un duel d'artillerie ininterrompu, nos pièces donnaient visiblement l'avantage qui s'accroît à Lens et à ses faubourgs.

Nous distinguons fort bien les arrivées et les départs, de même que nous voyions se consumer dans l'élevé, dans Lens, dans Avion et jusqu'à Henin-Liétard, une quantité d'obus.

L'information donnée par la presse allemande d'une prochaine retraite à l'est de Lens est tout à fait vraisemblable.

Nous en déduisons les symptômes, mais il faut s'attendre à une farouche résistance sur la ligne intermédiaire.

Un canon spécial contre les tanks

LONDRES, 21 avril. — Le correspondant du Times au front britannique ra conte que parmi les nombreux canons qui furent capturés par les soldats anglais sur la position du Point-du-Jour, au nord-est d'Arras, se trouve un canon spécial contre les tanks.

Il est d'un type analogue aux canons de campagne, mais n'est un canon court d'un calibre approximatif de 200 m/m.

LE SUCCÈS ANGLAIS en Mésopotamie

En Mésopotamie, le corps expéditionnaire anglo-indien commandé par le général Maude a remporté un nouveau succès. Sur la rive gauche du Tigre, le passage du Chott-el-Adhan a été forcé.

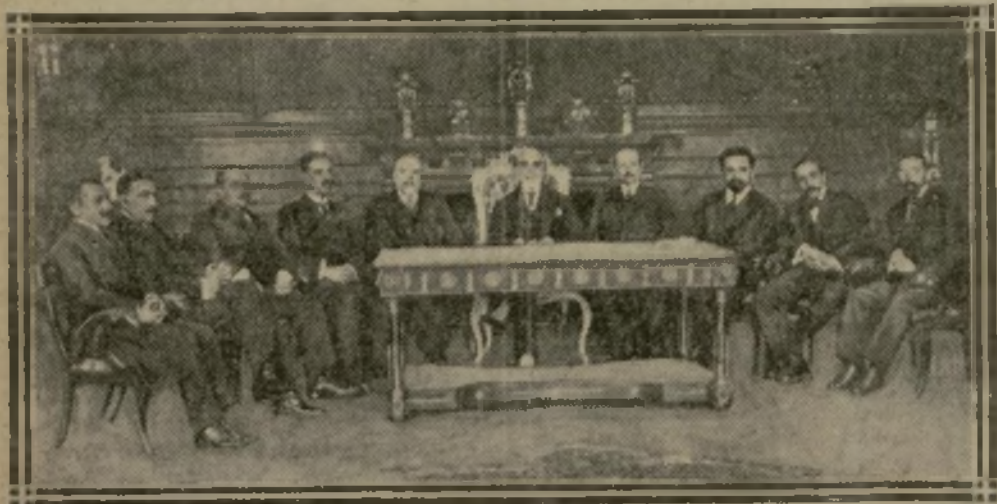


Sur la rive droite, les Turcs ont été refoulés jusqu'à Istabulat, à vingt kilomètres au sud de Samarra. La déroute de l'ennemi est complète, et désormais la route de Khanikin, par où descendent les Russes, est à l'abri de toute menace latérale.

J. V.

CRISE MINISTÉRIELLE AU PORTUGAL

M. de Almeida est démissionnaire



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET LES MEMBRES DU CABINET ALMEIDA

De gauche à droite : D' PÉTRO MARTINEZ (Instruction publique) ; M. AUGUSTO LUIZ VIEIRA LOBATO (Affaires étrangères) ; M. NERON DE MATOS (Guerre) ; D' AUGUSTO PINTO DE MOURA (Justice) ; D' ANTONIO JOSÉ DE ALMEIDA (Présidence du Conseil et Colonies) ; D' BERNARDINO MACHADO, président de la République ; D' ANTONIO PEREIRA RAS (Intérieur) ; D' ANTONIO COSTA (Finances) ; M. VICTOR HUGO DE AZEVEDO COSTINHA (Marine) ; M. ANTONIO MARIA DA SILVA (Commerce et Travail).

LISBONNE, 21 avril. — A la clôture de la session législative, M. de Almeida, président du Conseil, a présenté sa démission au président de la République.

C'est à la suite du vote de la Chambre des députés, nullement par 37 voix contre 21, le décret qui institue un conseil économique national que le ministre Almeida a présenté sa démission.

LISBONNE, 21 avril. — Dans les milieux politiques, on fait remarquer que ce n'est pas sur une question de politique extérieure que s'est dénouée la crise Almeida.

En réalité, le gouvernement a dû se retirer à la suite d'un désaccord sur une question purement économique. Ce qui prouve d'ailleurs que sa retraite ne constitue pas

un échec pour les partis actuellement au pouvoir, c'est que M. de Almeida sera vraisemblablement chargé de constituer un ministère où M. Alfonso Costa, ministre des Finances, et M. Ribeiro Norton de Matos, ministre de la Guerre, conserveront leurs portefeuilles.

L'union sacrée, qui assurait jusqu'ici au gouvernement une très grande majorité, ne sera donc pas entamée, mais les modifications apportées au ministère permettront de mettre fin à certains mécontentements provoqués par la crise économique.

M. Alfonso Costa qui se trouvait en mission à Paris et qui a été rappelé hier par télégramme, est attendu incessamment à Lisbonne (Radio).

LES PANGERMANISTES S'AGITENT

Ils discutent le kaiser

Les journaux conservateurs reprochent à Guillaume II d'être exagérément "modéré"

ZURICH, 21 avril (Dépêche particulière). — Il est intéressant de suivre une polémique à laquelle se livrent en ce moment les journaux allemands, les conservateurs d'une part, et d'autre part, les libéraux.

Les premiers, sans mettre directement le kaiser en cause, l'accusent à mots couverts de trop de modération : modération vis-à-vis de la révolution russe, à laquelle il était impolitique et imprudent d'offrir une paix qui, n'étant pas fondée sur une victoire militaire complète, ne pourrait qu'affaiblir le principe même de la monarchie allemande. Modération enfin vis-à-vis de l'Angleterre, à l'égard de laquelle les conservateurs prétendent que ses liens de famille disposent l'empereur à quelque faiblesse.

Les journaux libéraux réfutent ces assertions, dont la seconde au moins était inattendue.

C'est le comte Reventlow, le pangermaniste à outrance, qui mène la campagne conservatrice. On le dit d'accord avec le kronprinz, dont les rapports avec son père passent pour être tendus, et qui s'efforcerait de se refaire une popularité en le rendant plus impopulaire.

L'état de santé du kaiser continue à n'être pas des plus satisfaisants.

Une nouvelle grève chez Krupp

LONDRES, 21 avril. — D'après une dépêche d'Amsterdam, une importante grève a, de nouveau, éclaté hier matin, vendredi, dans les établissements Krupp ainsi que dans trois des principales fabriques de munitions de Solingen.

Ces grèves ont été causées par le manque de pain.

On assure que les socialistes minoritaires du Reichstag sont derrière ce mouvement, auquel s'estudemment opposé le député Scheilemann.

Les grévistes organisent des cortèges de famine, avec des drapeaux rouges et noirs, mais la police n'est intervenue à aucun moment.

20.000 grévistes à Berlin

AMSTERDAM, 21 avril. — Suivant le Lokal Anzeiger, à la suite du refus de Bethmann-Hollweg de discuter la situation avec les grévistes, ceux-ci ont décidé de continuer à chômer.

La grève continue dans quatre usines ; il y a vingt mille chômeurs.

AMSTERDAM, 21 avril. — D'après le Dusseldorfer Generalanzeiger, les leaders du mouvement gréviste de Berlin auraient soumis à un meeting des grévistes une résolution demandant :

- 1° Que le gouvernement se déclare en faveur d'une paix immédiate sur la base de la renoncance à toutes annexions, franchises ou délimitations ;
- 2° L'abolition immédiate du service obligatoire ;
- 3° La mise en liberté des personnes arrêtées pour crimes politiques ;
- 4° La liberté politique intégrale, le suffrage universel égal, direct et secret pour toutes les corporations publiques de l'Empire.

LE PRIX DE LA VIE A BRUXELLES

IL EST PRÉCISÉ PAR UNE LETTRE QUI DATE EXACTEMENT DE 10 JOURS

La fille d'un de nos amis, une jeune Française qui séjourne à Bruxelles au début des hostilités, a été surprise dans cette ville par l'invasion allemande. Elle y séjourne depuis lors et les nouvelles qu'elle peut faire parvenir à sa famille sont rares. Hier, pourtant, son père a reçu une lettre d'elle, lettre qui remonte à dix jours seulement et qui fournit des détails sur la vie actuelle dans la capitale occupée. Nous en résumons ce passage significatif :

L'existence de bien, ici, ne plus en plus insupportable. Si nous devons vivre avec ce que le comité de l'alimentation donne nous avons de quoi mourir de faim : 1 kilo de riz par mois (pour 4 personnes), 1 kilo de haricots, 800 grammes de graisse, un peu de lard qui sent mauvais, un peu de pâtes, 1 kilo de pommes de terre de temps en temps. Puis nous avons, par semaine, 4 kilos de choux-raves et des carottes blanches (ce qu'on donne aux vaches à la campagne). Il arrive en outre, et assez souvent, que la vente est suspendue comme celle-ci. Quant au pain, nous en avons 300 grammes par personne et par jour, et on dit que la ration va être diminuée. Quand on achète en fraude, c'est-à-dire les pommes de terre, le beurre, le sucre, la farine, voici les prix : pommes de terre, 1 fr. 50 le kilo ; beurre, 18 fr. ; sucre, 7 fr. ; farine, 3 fr. 50.

Les autres denrées, comme les haricots, le pois, 6 fr. le kilo ; riz, 8 fr. ; café, 18 fr. ; poivre, 50 fr. ;

La viande atteint à des prix tels que ceux-ci : bœuf, 15 fr. le kilo ; lard, 14 fr. ; foie de porc, 10 fr. ; une oreille de porc, 2 fr. 50 ; un pied de porc, 1 fr. 25 ; quant au volaille : un poulet, 18 fr. le kilo et le saumon de laquette atteint de 5 à 10 fr. le pain...

Les tissus pour costume, qualité plutôt inférieure, à partir de 30 fr. le mètre ; les chaussures en cuir, tout à fait vulgaires, à partir de 70 fr. la paire.

Tous ces prix-là ne sont pas les prix forts, car on a déjà vendu de la farine jusqu'à 40 fr. le kilo.

Sur 100 décès, il y en a 40 qui sont dus à la faim.

Tu vois que nous sommes loin d'être heureux ici ; nous attendons le dénouement avec une fièvre impatiente.

Nous nous en voudrions d'affaiblir ce communiqué par le moindre commentaire.

E. VILLIOD
DETECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Correspondants dans le monde entier.

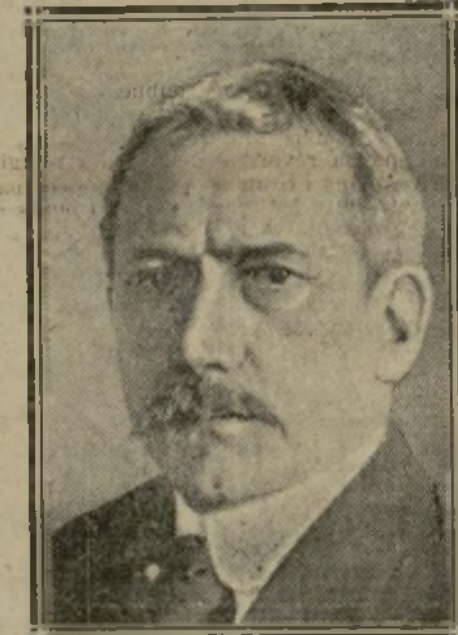
ÉCHANGE DE MISSIONS



LORD BALFOUR
ancien président du Conseil anglais, chef de la mission que nos alliés envoient aux Etats-Unis.



M. MITCHELL
maire de New-York, qui est à la tête du comité chargé d'organiser la réception solennelle du maréchal Joffre et de M. Viviani.



M. ELIHU ROOT
sénateur américain, qui dirige la mission que les Etats-Unis vont envoyer à Pétrograd.

Des destroyers allemands bombardent Calais

CALAI, 21 avril. — Plusieurs destroyers allemands ont bombardé Calais la nuit dernière. (L'Information.)

UN NAVIRE DU « SECOURS BELGE » COULÉ

LONDRES, 21 avril. — Selon une dépêche d'Ymuiden, à l'agence Reuter, le navire norvégien Kongsli, portant une cargaison de 8.000 tonnes de blé pour la commission de ravitaillement de la Belgique a coulé hier après avoir été torpillé ou avoir heurté une mine.

L'équipage a débarqué à Ymuiden. Un homme est manquant.

LE GOUVERNEUR VA SE MARIER



LE GÉNÉRAL VON KESSEL
gouverneur militaire de Berlin, qui a fait les campagnes de 1866, 1870-71. Il est âgé de soixante-douze ans. Or, voici qu'on annonce ses fiançailles.

LA COOPÉRATION AMÉRICAINE

L'aggravation du blocus

Les neutres redoutent le contre-coup des mesures dont M. Wilson demande le vote

L'interdiction ou plutôt la limitation des exportations dans les pays neutres, telle que le gouvernement de Washington l'envisage, est une de ces mesures de caractère pratique que les Américains appliqueront à la conduite de la guerre. Quand les Américains entrent dans une affaire, ils y entrent à fond et avec l'idée arrêtée de la faire réussir.

En Angleterre et en France, on avait constaté ces temps-ci qu'il subsistait beaucoup trop de fuites et de fissures dans le blocus de l'Allemagne. Les Etats-Unis, en subordonnant le ravitaillement des neutres au ravitaillement des Alliés et en réduisant, en outre, les exportations dans les pays neutres aux chiffres d'avant la guerre, mettront fin à l'abus des réexportations et à l'approvisionnement de l'Allemagne par personne interposée.

Ce sera un tour de vis nouveau donné au blocus : car nous ne doutons pas que le Congrès ne ratifie à bref délai les vues du président Wilson. Sans doute, il pourra en résulter un accroissement de gêne pour les neutres. Le ministre de Hollande s'est déjà plaint à Washington. Mais les neutres ne sont pas, après tout, ce qu'il y a de plus intéressant en ce moment-ci dans le monde. Le président Wilson voit juste quand il fait passer d'abord les intérêts et la vie des peuples qui ont pris part dans la guerre. Et puis, si les neutres, en particulier ceux qui sont limitrophes de l'Allemagne, veulent cesser de faire du commerce avec elle, il leur restera de quoi se nourrir très suffisamment. Et, s'ils désirent davantage, ils auront toujours la ressource de rejoindre les Alliés. — J. B.

WASHINGTON, 21 avril. — M. Wilson et le cabinet ont discuté sur la question du règlement des exportations et des approvisionnements pour le nord de l'Europe. On croit savoir que les mesures qui seront prises ne modifieront pas les envois faits aux neutres, à moins que l'Allemagne n'en profite.

On dit que le gouvernement comprend que la tâche de tarir le flot des approvisionnements parvenant en Allemagne par les pays du Nord incombe surtout au gouvernement américain.

L'inquiétude des neutres

LONDRES, 21 avril. — On mande de New-York au Daily Mail :

Les représentants diplomatiques des pays neutres sont très inquiets du projet d'embargo sur les vivres exportés des Etats-Unis vers les pays neutres.

Le ministre de Hollande s'est rendu jeudi chez le président Wilson.

A la suite de cette entrevue, un communiqué a été publié annonçant que le but primordial de la politique économique américaine sera de fournir tout ce dont les Alliés ont besoin ; les besoins des neutres seront pris en considération seulement ensuite. (Havas.)

STOCKHOLM, 21 avril. — La situation allemande, de plus en plus sérieuse, cause un vil mécontentement dans la population suédoise. Il y a eu à Stockholm et dans différentes villes du royaume des manifestations tumultueuses.

Le nouveau ministère, présidé par M. Schwartz, a repris les négociations avec l'Angleterre.

Le programme de la conférence de guerre

WASHINGTON, 21 avril. — Il est certain que le prochain conseil de guerre organisera une étroite coopération de l'Amérique avec la France et l'Angleterre.

Les journaux publient le sommaire que voici des questions qui seront discutées à la conférence :

- 1° Etude d'un plan d'ensemble pour réduire à merci par les moyens les plus rapides le militarisme germanique, et assurer le maintien d'une paix durable dans le monde ;
- 2° Recherche de la mesure dans laquelle les forces militaires et navales des Etats-Unis pourront être utilisées ;
- 3° Importance de l'aide financière que l'Union donnera immédiatement aux nations de l'Entente ;
- 4° Adoption d'un système par lequel l'Angleterre, la France et les Alliés en général pourront recevoir régulièrement tous les approvisionnements de munitions, matières premières et denrées ;
- 5° Fixation de la tâche précise qui sera dévolue à la marine de guerre américaine en coopération avec les flottes anglaise et française, et des points où son action sera la plus efficace. — (Radio.)

La mission américaine en Russie

WASHINGTON, 21 avril. — Le gouvernement américain vient de décider l'envoi en Russie d'une mission composée des plus éminentes personnalités américaines, et qui sera chargée de participer avec le gouvernement provisoire au règlement de toutes les questions relatives à la guerre.

M. Wilson a tenu à procéder lui-même, avec le plus grand soin, au choix des membres de cette mission. Il a mis à sa tête le sénateur Elihu Root, ancien secrétaire d'Etat des Affaires étrangères. (Radio.)

La flotte américaine assure la surveillance de l'Océan

New-York, 21 avril. — Un communiqué officiel de Washington annonce qu'à la suite d'une conférence tenue entre le vice-amiral anglais Browning, le contre-amiral français Gannet et les autorités navales américaines, toutes les opérations de patrouilles sur la côte américaine faites jusqu'ici par les vaisseaux anglais et français incombent depuis huit jours à la flotte américaine.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

Comment en 24 heures je suis devenu colonel

La scène se passe dans les salons d'un tailleur militaire très achalandé.
— Sur des mannequins, brillamment des modèles de vareuses bleu horizon harmonieusement cintrées, des coupes d'étoffes sont déployés sur les dossiers des fauteuils.
Des messieurs assisent et des dames nonchalamment assises, leur face-à-main braqué, donnent leur avis.
— J'entre, on s'empresse.
— Pouvez-vous me livrer un costume de colonel dans les vingt-quatre heures ?
— Dans les vingt-quatre heures... ce sera plus cher.
— Peu importe !
— Charles, prenez les mesures du colonel.
Et M. Charles, glorieux modèle d'ailleurs, procède à ma mensuration avec respect, puis il me fit choisir entre un whipcord très à la mode, paraît-il, et un very strong affectueux par nos amis les Anglais.

Je choisis, puis j'eus à répondre à certaines interrogations :
— Désirez-vous les galons apparents ou discrets ?
— Discrets, mais visibles.
— Pafes pour décorations, naturellement ?
— Naturellement.
— On livrera à domicile ?
— Non... je viendrai chercher le vêtement ici et m'en irai avec.
— Quel chiffre de régiment ?
— Cette question me prit au dépourvu ; je ne l'avais pas prévu et j'hésitai avant de répondre : « Pas de numéro ; les foudres d'état-major. »

Le tailleur, lui, ne sourcilla pas : le léger embarras que j'avais laissé voir aurait dû cependant le mettre en éveil, mais il ne songea pas.
Il ne songea pas à cette imprudence inutile, phénoménale par le temps actuel, à cette imprudence qui consiste à octroyer au premier venu une personnalité à laquelle il n'a pas droit et dont il peut faire mauvais usage.

Sans l'ombre d'une difficulté, et moyennant 150 francs, je pouvais, vingt-quatre heures plus tard, me promener partout, en colonel.
Je pouvais usurper les saluts des soldats, des vrais, des boueux, des blessés, de ceux de Verdun et de Champagne.
Je pouvais, comme chaque jour nous le signalent les faits divers, surprendre la bonne foi des gens condamnés dans cette chose sacrée, en ce moment surtout, et qui s'appelle : l'unité militaire.

Je pouvais escroquer des hôteliers, me faire livrer des bijoux, pis encore : cambrer la sympathie, l'amour des femmes... Et tout cela pour 150 francs !
Et tout cela parce que les pouvoirs publics n'ont pas encore pris la précaution d'exiger des tailleurs militaires la simple garantie qu'ils exigent d'un armurier, d'un horloger ou d'un pharmacien.

Ceux-ci, en effet, doivent s'assurer de l'identité ou tout au moins de l'adresse des gens à qui ils vendent leurs marchandises, ou exigent une ordonnance. Le tailleur militaire, lui, n'est soumis à rien.
« Je paye, donc je suis ».
Je suis colonel, général, aviateur, à mon choix.

Et cela me semble abusif... et imprudent. Continuait mon enquête, je me rendis ensuite chez un fripier.
Ce fripier, qui, entre parenthèses, fait, paraît-il, depuis la guerre, d'excellentes affaires, vend des cors de chasse, des souliers usés, pas portés, et des uniformes militaires, des uniformes de toutes les armées, j'ai vu chez lui un splendide costume de Préobrajensky — complet, sabre compris — et deux uniformes de campagne serbes.

Si je les avais achetés, qu'est-ce que j'en aurais fait ? Je les aurais revendus ? Quel est le commerçant d'armes parisiens qui aurait osé vendre ces uniformes ?
« Et voilà, pour terminer, l'anecdote que me conta mon fripier :
— C'était il y a un an, environ, au moment de l'attaque allemande sur Verdun ; j'avais en monnaie un costume d'officier de chasseurs alpins en assez pittoresque état. Il avait fait les combats de Hartmannswillerkopf. Je n'avais pas grand espoir de le vendre, quand un jour vint chez moi un homme jeune, qui parlait avec un fort accent étranger. Quel était cet accent ? Il m'est difficile de le préciser. Bref, il demanda à m'acheter mon uniforme d'alpin.
« Je lui fis un gros prix : cent francs.
« C'était de la folie, mais, à mon grand étonnement, le client sortit un billet, paya et emporta l'objet.
« A peine eut-il disparu que j'eus un remords, une crainte. Quel usage cet inconnu allait-il faire de cette glorieuse détroque ?
« Et, le croiriez-vous, monsieur, depuis un an j'y pense, j'y pense sans cesse... J'ai des regrets, des craintes...
Nous aussi ! — JULES CHANCEL.

Paris fêtera aujourd'hui les Etats-Unis

Paris honorerait cet après-midi nos nouveaux alliés en la personne de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.
La cérémonie principale aura lieu à l'Hôtel de Ville, où le conseil municipal, réuni en séance solennelle, recevra l'ambassadeur en présence de M. Ribot et d'un certain nombre de ministres, ainsi que des ambassadeurs des nations alliées et des représentants des corps constitués.

Cette solennité aura lieu à 3 heures.
Après, trois manifestations donneront à cette journée son caractère officiel et populaire.
A 1 h. 30, une réception du comité de patronage aura lieu à l'ambassade des Etats-Unis.
A 2 heures, une palme de bronze sera déposée sur le monument de Washington, place d'Iéna, où se réuniront les délégations des œuvres de guerre créées chez nous par les Américains.
A 2 h. 30, la délégation se réunira à la statue de La Fayette, place de Catinet, où une nouvelle palme sera déposée.

Une garde d'honneur sera formée autour de la statue par des aviateurs américains appartenant à l'escadrille « La Fayette ».
C'est de là que M. Sharp et les personnes qui l'accompagneront se rendront à l'Hôtel de Ville, où ils seront reçus à 3 heures par le conseil municipal.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN RAID ALLEMAND SUR DOUVRES

Des cinq destroyers qui y prirent part, deux au moins ont été coulés

LONDRES, 21 avril (officiel). — Le vice-amiral commandant à Douvres envoie le rapport suivant :
« Dans la nuit du 20 au 21 avril, cinq destroyers allemands ont tenté un raid sur Douvres ; le résultat a été un certain nombre d'obus lancés dans des lieux labourés à quelques milles de Douvres.
L'ennemi paraissait avoir ensuite gouverné dans la direction de quelques-uns de nos bateaux, sans doute avec l'intention de les attaquer, mais il a été repoussé par deux bâtiments de patrouille de Douvres. En cinq minutes, ces deux bâtiments ont combattu et coulé au moins deux, peut-être trois des cinq destroyers ennemis, pendant que les autres s'enfuyaient à grande vitesse de cet engagement rapide et s'échappaient grâce à l'obscurité. Nos bâtiments n'ont aucune avarie et nos pertes ont été extrêmement faibles étant donné les résultats obtenus. Nos bâtiments de patrouille ont remarqué avec une bravoure et une ardeur remarquables. Leur tactique peut être citée comme exemple d'une opération de destroyers bien réussie.
Nous avons eu la chance de pouvoir sauver la vie à dix officiers allemands et quatre-vingt-quinze hommes des navires coulés.

LES PRÉPARATIFS DE L'OFFENSIVE SUR PÉTROGRAD

PÉTROGRAD, 21 avril. — Dans les milieux militaires russes, on dit que, dans les ports allemands de la mer Baltique, on se livre à de fréquents préparatifs.
L'ennemi, croit-on, s'apprête à opérer des descentes sur la côte russe.
On affirme encore qu'un certain nombre de grosses unités de la flotte allemande de haute mer auraient quitté Kiel et transporté leur base tout d'abord à Dantzig et ensuite à Libau.
Les préparatifs sont menés parallèlement avec une concentration incessante de forces de terre sur le front de Riga.
L'invalidisme russe continue que l'état-major russe a été informé du mouvement de forces allemandes sur le front nord et dans la mer Baltique.

LA RÉVOLTE ALLEMANDE AU BRÉSIL

NEW-YORK, 21 avril. — La censure brésilienne interdit de rien publier sur le soulèvement des Allemands.
Mais les dépêches de l'Uruguay annoncent que la révolte s'étend à des régions voisines dans l'Uruguay par où de nombreux soldats des rebelles et les troupes du gouvernement, et disent que la situation est grave dans les Etats de Parana, du Rio-Grande et du Santa-Catarina.

L'URUGUAY A MOBILISÉ

LONDRES, 21 avril. — On télégraphie de Montevideo que l'armée de l'Uruguay a été mobilisée. La milice a reçu l'ordre de se tenir prête à résister à l'invasion des rebelles allemands venant du Brésil.

DÉCIDÉMENT CONSTANTIN NE VEUT RIEN CHANGER

ATHÈNES, 21 avril. — La démission de M. Lambros n'est pas confirmée. Dans les milieux politiques on affirme que, sur les instances du roi, il serait revenu sur sa décision et continuerait à garder le pouvoir.
M. Zaimis, qui avait été pressenti, avait apporté l'acceptation de la présidence du Conseil certaines conditions qui n'ont pu lui être consenties.

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Un parti ennemi a tenté de pénétrer dans nos tranchées, aux environs de Fausquarrist ; il a été repoussé.
Pendant la nuit, activité réciproque des deux artilleries sur de nombreux points du front.

FRONT ITALIEN

Sur tout le front, action vive des deux artilleries. La nôtre a bombardé les cantonnements de l'ennemi dans Sacco (val Lagarina), dispersés des groupes ennemis sur les pentes septentrionales du Pasubio et sur certains points du front de la Carnia.
Elle a aussi contrabattu les tirs de l'artillerie adverse, dans la zone de Gorizia et sur le Carso.
Nos avions ont de nouveau bombardé Chiapovano et sont ensuite revenus tous indemnes à leur base, malgré le feu violent de l'artillerie antiaérienne et les nombreuses attaques des avions ennemis.

FRONT BELGE

Quelques actions d'artillerie de faible intensité.

FRONT BRITANNIQUE

11 HEURES 50. — LA NUIT DERNIÈRE, APRES UN COMBAT SÉRIEUX, NOUS NOUS SOMMES EMPARES DU VILLAGE DE GONNELIEU. NOUS AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

LA DÉPOUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

L'ACCUEIL RÉSERVÉ PAR LES ETATS-UNIS AUX MISSIONS ALLIÉES

WASHINGTON, 21 avril. — On apprend de bonne source que la délégation française, conduite par M. Viviani, visitera Washington à son passage en même temps que la délégation britannique, conduite par M. Balfour, qui est attendue dans une dizaine de jours. Cette délégation est arrivée jeudi soir à Halifax (Nouvelle-Écosse).
Le commandant lord Gifford, gouverneur de la Banque d'Angleterre, le contre-amiral Sir Dudley de Chair et le général Bridges.
Une réception solennelle sera faite à M. Balfour et à son entourage. Une réception est également prévue pour le maréchal Joffre et M. Viviani. Un comité vient d'être constitué dans ce but, par le maire de New-York. Dans ce comité, on a fait figurer, par une gracieuse attention, cinq Alsaciens-Lorrains habitant New-York.

DEUX MINISTRES CHINOIS DESTITUÉS

PÉKIN, 21 avril. — Le ministre des Finances Chen-Chi-Tao et le vice-ministre Yin-Gui ont été destitués ; ils seront mis en jugement sous l'accusation d'avoir accepté des cadeaux d'un syndicat chinois qui s'efforçait d'obtenir la concession de la fonte du vieux empire en échange dans la fabrication de la monnaie d'argent.
Le vice-ministre a pris la fuite ; il n'est pas encore retrouvé.
Chen-Chi-Tao était un des membres principaux du Koo-Ming-Tang.
Dans certains milieux on déclare que l'offre de cadeaux était une ruse politique.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

Un vœu de Charles I^{er} pour que la paix soit prompte

UN SIGNE MANIFESTE DE LA CRISE DES EFFECTIFS EN AUTRICHE

LONDRES, 21 avril. — Le correspondant à Berne du Morning Post mande à ce journal :
« L'empereur Charles a fait vœu, dimanche dernier, au nom de sa maison et du peuple autrichien, de construire une église de la Paix, à Vienne, si Dieu accordait à la nation une prompte paix.
La cérémonie a eu lieu à la cathédrale Saint-Étienne et en présence de l'évêque de la nation autrichienne.
« Le vœu a été lu par le cardinal Pitti, prince-archevêque de Vienne, et répété par l'empereur.
« La promesse fut alors solennellement faite de construire l'église en question et d'y célébrer tous les ans, un service divin pour l'université de la conclusion de la paix. » — (Haber.)

Les hommes de 46 à 50 ans visités pour la 4^e fois

BERNE, 21 avril. — Les journaux autrichiens du 19 annoncent que, entre le 18 mai et le 14 juin, aura lieu une nouvelle révision des réformés nés entre 1867 et 1871, réformés qui n'ont pas encore passé une quatrième révision.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

NOUVELLES ÉMEUTES A MAGDEBOURG

L'état de siège aurait dû être proclamé et la garnison consignée

MAGDEBOURG, 21 avril. — On mande de la frontière germano-hollandaise que de violentes émeutes auraient éclaté hier à Magdebourg. Les manifestants, parmi lesquels plus de 10.000 grévistes, auraient essayé de mettre le feu à l'hôtel de ville.
L'état de siège aurait dû être proclamé et la garnison consignée en permanence. (Radio.)

L'appel d'Hindenburg transmis aux syndicats

ZÜRICH, 21 avril. — La lettre du général de Hindenburg au général von Groener, chef de l'Office de guerre, a été transmise par celui-ci à tous les syndicats du travail en Allemagne ainsi qu'à un comité exécutif du parti socialiste allemand.

Autre version de l'entrevue du chancelier et des grévistes

ZÜRICH, 21 avril. — Le chancelier impérial a reçu une députation de ouvriers grévistes des usines de munitions de Spandau. La députation était conduite par Haase, député au Reichstag et leader du nouveau parti socialiste indépendant.

M. de Bismarck-Holweg a fait aux ouvriers l'accueil le plus froid. Il leur a déclaré que, par leur conduite, ils déconsidéraient l'Allemagne et eux-mêmes. Il a ajouté même que, s'il avait consenti à les recevoir, c'était aux dépens de sa propre dignité.

Des grèves éclatent en Pologne

GENÈVE, 21 avril. — Une vive effervescence se manifeste dans les milieux ouvriers de la Pologne occupée par les Allemands.
A Lodz, une grève du personnel des tramways n'a pu être maîtrisée. Elle a été suivie d'une grève des chauffeurs. Le général de Schindl, gouverneur de la ville, a publié un ordre du jour défendant, sous les peines les plus sévères, d'abandonner le travail et menaçant de la peine de mort les incitateurs à la grève.

A Varsovie a éclaté une grève des ouvriers des ateliers des chemins de fer. En outre, deux mille ouvriers de fabriques placées sous l'autorité militaire allemande ont cessé le travail. Cette grève menace de s'étendre aux ateliers de tramways ainsi qu'à plusieurs autres établissements.
Le gouverneur militaire de Varsovie, général de Etzel, a résolu de briser la grève et d'agir avec violence. Ses agents sont très nombreux. Contre chaque chef de mouvement, appartenant à divers groupes socialistes, ont été lancés ; quelques personnes ont été arrêtées et transportées en Allemagne. Ces mesures n'ont fait qu'aggraver la situation.

Quantité de manifestes, invitant la population à une résistance active, circulent dans Varsovie.

DEUX MINISTRES CHINOIS DESTITUÉS

PÉKIN, 21 avril. — Le ministre des Finances Chen-Chi-Tao et le vice-ministre Yin-Gui ont été destitués ; ils seront mis en jugement sous l'accusation d'avoir accepté des cadeaux d'un syndicat chinois qui s'efforçait d'obtenir la concession de la fonte du vieux empire en échange dans la fabrication de la monnaie d'argent.
Le vice-ministre a pris la fuite ; il n'est pas encore retrouvé.
Chen-Chi-Tao était un des membres principaux du Koo-Ming-Tang.
Dans certains milieux on déclare que l'offre de cadeaux était une ruse politique.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

LA DÉPÔUILLE MORTELLE DE FRÉDÉRIC-CHARLES DE PRUSSE

GENÈVE, 21 avril. — On annonce de source allemande que le gouvernement autrichien vient de faire parvenir le roi d'Espagne, qu'il lui est impossible de remettre la dépouille mortelle du prince Frédéric-Charles avant la fin de la guerre. Toutefois, il donnera tous les détails désirés sur l'inhumation du prince à été fait personnellement, ainsi que sur la tombe où il est enterré et dont il prendra le plus grand soin.
Le gouvernement fera parvenir l'acte peu ou les effets personnels du prince.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES SYMPATHIES ESPAGNOLES POUR LES FAMILLES DE DISPARUS FRANÇAIS

Le Libéral :
« Viennent mille familles françaises attendues de la Majesté à la fin de leurs croisières incertaines. Elles ont la preuve qu'un grand nombre de soldats français, en bonne santé, — certains d'entre eux ayant été ramassés sur les champs de bataille — sont maintenant au pouvoir des Allemands, alors que ceux-ci prétendent qu'ils sont absolument le sort de ces hommes dont ils disent à leur journal ou à leurs nouvelles.
Personne ne peut rester insensible devant la pensée angoissée de tant de familles qui se demandent si les leurs chers : pères, fils, frères, sont morts ou vivants. »

LA BUREAUCRATIE EN AUTRICHE

L'Arbeiter Zeitung :
« La guerre a décliné les milliards, et dans tous les départements du ministère de la guerre on communique et on agit tout à fait à l'aveugle. Mais tout cela se passe sans surveillance. Non seulement nous n'avons pas de contrôle parlementaire, mais notre constitution fait que le ministère de la guerre est un organisme isolé sur lequel les influences civiles n'ont aucune influence et que les ministres civils ne peuvent même le contrôler. »

L'ORIFLAMME DE SAINT-DENIS

Aujourd'hui, à deux heures et demie, sera célébrée à la basilique de Saint-Denis, sous la présidence de Son Éminence le cardinal Amel, archevêque de Paris, la cérémonie de la levée de l'oriflamme de Saint-Denis.

« PAS DE VIANDE L'APRÈS-MIDI »

proposent les délégués de l'Alimentation
Les délégués de l'alimentation ont proposé hier à M. Viollette, ministre du Ravitaillement, qui n'y paraît point opposé, une solution susceptible de rallier tous les suffrages.
Elle consistait dans l'interdiction de servir de la viande le soir dans les établissements publics et, parallèlement, dans l'obligation imposée aux bouchers de fermer leurs boutiques à midi.

Les bons et les carnets d'essence

Hier, la préfecture de police a continué la distribution des bons d'essence pour l'acquisition d'essence. A partir du 1^{er} mai, les bons seront remplacés par des bons d'essence, dont le modèle sera probablement le même dans toute la France. Ils ne seront délivrés qu'aux propriétaires d'automobiles.
Le modèle du carnet qui sera affecté à la consommation familiale vient d'être également adopté. Ces carnets, qui seront valables pour tout mois, seront prochainement répartis par les soins des municipalités, qui se baseront sur les déclarations qui leur ont été faites au moment de la répartition des cartes de sucre.

MORT SUBITE

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne quitte Madrid aujourd'hui pour se rendre à Séville. Il sera de retour le 28 courant.

INFORMATIONS

— Le baron de Broqueville, ministre de la Guerre de Belgique, est arrivé à Paris.
— La duchesse de Montpensier-Fecensac a quitté Paris pour son château de Marsan (Gers).

— La colonelle Crave, présidente de l'Union féminine française, offrira prochainement un livre d'or et un drapeau d'honneur au président Wilson.

MARAGES

— On annonce le prochain mariage de M. Alain Mac Arthur de Ferron, avocat à la Cour d'appel, fils du général de division en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, et de la générale, née Lecouviez, avec Mlle Marie-Louise de Bonnières de Wierre, fille de M. Robert de Bonnières, le regretté littérateur, et de Mme, née Arnaud-Jeanti.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Germaine Gasté avec le capitaine Saillani.

DEUILS

— Les obsèques de M. Jules de La Goyse, ancien député, membre du comité consultatif des chemins de fer, directeur général de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, commandeur de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier, à midi, en la basilique Sainte-Clotilde.

— Les honneurs militaires ont été rendus par une députation d'officiers de la place de Paris. Le deuil a été conduit par MM. Bernard et Joseph de Lamaze et Louis Dulmet, neveux du défunt.

Parmi l'assistance :

M. Brancher, attaché de cabinet, représentant le ministre de l'Agriculture ; MM. Jean Dupuy, ancien ministre ; le général Brugère, Edmond Perrier, de l'Institut, directeur du Musée ; marquis et marquise de Vassal, comte G. de Moustier, M. Jean Jouleux, Mme Paul de Maindreville, M. Stourm, M. Paul Wilmoth, M. Ch. Grosclaude, etc., etc.

— Sous le péristyle de l'église, M. Vacher a prononcé un discours au nom de la Société d'encouragement à l'agriculture. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

De M. Desjardins, ancien député de l'Aisne, qui a succombé, âgé de soixante et onze ans, près de Charleroi, où il avait été dirigé de Saint-Quentin par les Allemands. Autrefois député de l'arrondissement de Saint-Omer, il était resté en cette ville pendant l'occupation et y faisait partie de la délégation municipale chargée de l'administration. Il était le père de M. Charles Desjardins, député en Belgique, de la baronne d'Estreux de Beauregard et de la vicomtesse de Lupel.

De M. Albert Chaperon, conseiller-maire à la Cour des Comptes, ancien inspecteur des finances et directeur de la dette inscrite au ministère des Finances, officier de la Légion d'honneur, décédé, hier, en son domicile du Faubourg-Saint-Honoré.

BIENFAISANCE

— Depuis trente mois, l'œuvre du Soldat, fondée par le comte Fleury, n'a cessé d'apporter aide et réconfort aux victimes de la guerre. Pour élargir son rayonnement, l'œuvre, qui vient de bénéficier d'un second don de 1.000 francs du président de la République et d'une deuxième subvention de 5.000 francs du comité de répartition du ministère des Colonies, organise une tombola de 6.000 billets de 1 franc qui sera tirée le jeudi 10 mai, à 2 heures, au siège social, 26, rue Jacob. Chaque série de dix billets gagnera un lot.

L'exposition des lots envoyés grâce à la générosité de nombreux donateurs est installée au magasin de l'œuvre, 106, boulevard Saint-Germain, où l'on trouve les billets, ainsi que 26, rue Jacob, au siège social.

— Le comité du concert qui aura lieu le 29 avril, au Trocadéro, sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme et de M. Barthou, est présidé par la baronne Gaillard d'Hestroy, femme de S. Exc. le ministre de Belgique en France, et par S. A. la princesse Charles de Ligne ; vice-présidente, la princesse Pierre de Caraman-Chimay.

Les membres sont : S. A. la princesse Edouard de Ligne, Mme Berryer, princesse Philippe de Caraman-Chimay, comtesse Gref, M. John Ridgely-Carter, Mme Fitz-James, vicomtesse Eugène de Jonghe, Mme de Lagrange, comtesse Hubert de Laubespain, Mme de Margerie, baronne Henri de Rothschild, princesse Soutou, marquise de Tallevrand, comtesse Charles d'Urzel, comtesse R. van der Straten Ponthoz et Mrs R. Wood Bliss.

On se rappelle que cette matinée sera donnée au profit des enfants belges victimes de l'invasion.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— S. M. la reine d'Angleterre, accompagnée par la princesse Mary, le prince Henry et le prince George, a assisté avant-hier à une matinée donnée par le comité de l'Hôpital des Dames anglaises au profit de l'Hôpital Abroad des Dames écossaises.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais. Téléphone Central 12-12. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

UNE GRANDE VENTE DE BIJOUX

L'Hôtel Drouot semble reprendre son animation d'autrefois. On annonce encore, à la suite de celles qui viennent d'avoir lieu ces derniers jours, une grande vente ; mais, cette fois, ce sont de magnifiques bijoux qui seront dispersés à la salle 1, du mardi 24 au samedi 28 courant, par suite du décès de Mme Coleman.

Dans le catalogue, qui ne comporte pas moins de 220 numéros, figure la description de tous ces bijoux qu'il serait trop long d'énumérer. Contentons-nous d'en citer seulement quelques-uns parmi les principaux : c'est d'abord un splendide collier de neuf rangs de 877 perles pesant 4.260 grains ; puis un sautoir composé de 378 perles de 2.340 grains ; un collier de 11 grosses perles de 933 grains, etc... Viennent ensuite les pendentifs, dont l'un est formé d'un très gros brillant, et, enfin, des broches, des bracelets, des ceintures, des boutons et boucles d'oreilles, etc., enrichis de perles, rubis, émeraude, saphirs, turquoises et brillants.

M. Dubourg, suppléant M. Lain-Dubreuil, notaire, et M. Desvignes dirigeront les enchères, avec l'assistance de MM. G. Falkenberg et A. Reinach, experts. L'exposition aura lieu à la salle 1, demain lundi 23 avril, de 1 heure et demie à six heures.

JEAN-qui-pleure et Jean-qui-rit... Les deux figures sont immortelles, et je le sais à l'avance, tout à l'heure encore. L'une froncer le sourcil, l'autre sourire.

Ce sont de braves figures de soldats. Deux hommes aimables, d'esprit cultivé, et qui observent. En allant du dépôt rejoindre à la hâte leur régiment, l'un et l'autre ont traversé Paris. Et voici à peu près comment s'est exprimé Jean-qui-pleure :

— Paris me dégoûte, et il me tarde d'en être sorti. Jamais on ne croirait que nous sommes en guerre. Une foule paresseuse emplit les boulevards, couvre les terrasses des cafés. J'ai voulu dîner hier dans un restaurant d'où j'ai été immédiatement invité à sortir, parce que j'avais commis l'imprudence de n'y point rétenir ma table ; et l'odeur mêlée des plats, la diversité d'aspect des bouteilles m'ont laissé l'impression que le régime des « restrictions » est une façon de vivre que vous supportez tous assez bien...

— Vos tea rooms ne sont pas moins remplis, d'ailleurs, que vos restaurants, et les étalages de vos magasins sont assez rassurants pour ceux qui vous plaignaient de manquer de tout.

— Est-ce que vous vous rendez compte aussi de la gaité de vos murs ? Jamais tant d'affiches folles ne s'y sont étalées ! Et les spectacles qu'elles annoncent n'attirent pas moins de monde que les lieux où l'on mange et où l'on boit. Hier, au théâtre, j'ai été pris dans une cohue qui me rappelait les plus joyeuses bousculades d'avant-guerre. Et au milieu de tout cela, des fourrures... à ne savoir qu'en faire ; des toilettes de femmes... qui n'ont jamais été si jolies ; des chapeaux... qui n'ont jamais été si audacieux. Vraiment, vous êtes trop gais !

Et voici comment parla Jean-qui-rit :

— Paris me dégoûte et j'aime mieux m'en aller. On y voit trop de figures éplorées et maussades. On n'y parle, dans les familles, que d'économies à faire et de privations menaçantes. J'ai déjeuné hier chez des amis qui ont remplacé, en signe de guerre, la nappe par une toile cirée. Se vantent de n'être pas allés au théâtre depuis trois ans, et ont prêté leur piano à un cercle de soldats parce que le bruit de la musique les horripile. En sorte que c'est nous, les combattants, qui sommes contents de tout, et vous, les civils, qu'on voit geindre... Et l'éternelle question dont on nous assomme : « Y en a-t-il encore pour longtemps ? Croyez-vous que ce sera fini l'hiver prochain ? » Vous ne pensez qu'à ça ! Je vous assure qu'après deux jours d'arrière on a l'âme découragée !

— Jean-qui-pleure a bien vu ce qu'il décrit, et il a raison de nous trouver trop gais ; mais Jean-qui-rit n'a pas tort non plus de s'irriter de nos lassitudes et de nos mélancolies ; car il y a de tout l'arrière : des larmes, des rires, de l'angoisse, une confiance profonde. Aussi ne résumons-nous qu'avec peine à satisfaire le « front ». Ce qui montre bien qu'en temps de guerre, si le sublime métier de soldat est difficile, le métier de civil n'est pas commode non plus.

SONIA.

Le drapeau démodé

Paris ne pavoise plus que dans les grandes occasions. L'intervention américaine étant une occasion exceptionnelle, Paris a pavoisé, et l'on a vu repaître, autour de la bannière étoilée, quelques-uns des drapeaux alliés. Quelques-uns, car on n'a jamais vu tous les drapeaux alliés ensemble. Il en manque toujours un, tantôt le japonais, tantôt le portugais, tantôt le monténégrin.

Hier nous en avons vu un de trop. C'est le drapeau impérial russe aux aigles noirs sur fond jaune. Un Parisien bien intentionné, mais irréfléchi, l'avait sorti d'une armoire avec les autres... On nous avait pourtant parlé d'une certaine révolution...

Histoire de favorites

Dans un défilé de tabac.
— Auriez-vous des cigarettes ordinaires à 0 fr. 55 ?
— Nous en manquons.
— De tabac supérieur à 0 fr. 70, paquet rose ?
— La régie ne nous en donne plus.
— Donnez-moi alors un paquet quelconque, mais de tabac un peu fort.
— Voici.
Et le défilant nous présente une boîte en carton, agrémentée d'un encadrement moderne style au milieu duquel on peut lire : « 20 cigarettes favorites caporal supérieur 1 fr. 30 la boîte. Contributions indirectes ».

Pour les Alliés

Ces deux Espagnoles, sous le châle et la mantille, ne vont pas à quelque promenade odorante, sous les arbres très fleuris. Leur



VISION DE SEMAINE SAINTE A MADRID

livre à la main, elles se rendent à l'office du vendredi saint, où elles baisseront leurs yeux ardents. A la porte de l'église, elles trouveront des quélouses aussi belles qu'elles-mêmes, et qui leur demanderont une piécette pour les Alliés. Car, au seuil de beaucoup d'églises espagnoles, on a jeté, cette année, le vendredi saint, pour nos œuvres de guerre.

Remercions nos voisins, qui nous aiment beaucoup plus que ne le voudraient laisser croire tant d'Allemands intrigués dans la péninsule.

Le remède secret

Il y a dans Paris un boulangier que nous ne nommerons point de peur que sa boutique ne soit prise d'assaut. Disons seulement qu'il habite le neuvième arrondissement et qu'il a trouvé le moyen de faire aimer le pain qu'on nous impose actuellement.

Il emploie la même farine que les autres et son pain est plus blanc.

Il ne le livre qu'au bout de dix-huit heures de cuisson et le pain est tendre.

Dénoué, il a été mandé chez le commissaire de police, qui lui a reproché de tricher.

Il s'est contenté de sourire.
— J'exerce mon métier depuis trente-cinq ans, a-t-il dit. Là est tout mon secret. Et, exhibant un pain frais, il a prié le commissaire de le garder pendant vingt heures et de le couper alors. Le magistrat a exécuté la consigne et a été aussi étonné que convaincu.

Inutile de dire que cet artiste ne peut suffire à fournir sa clientèle.

Le certificat préalable

Une dame de Menton, très honorablement connue, alla demander, il y a deux jours, à la préfecture des Alpes-Maritimes, un passeport pour Vintimille, où elle voulait consulter un médecin spécialiste.

Le fonctionnaire préposé à la délivrance des passeports avait, parait-il, reçu des instructions nouvelles le matin même :

— Impossible, madame, sans un certificat de ce docteur constatant que vous avez besoin de ses soins.

— Mais comment peut-il certifier cela sans l'avoir vue ?

Devant la logique de l'objection, le fonctionnaire se gratta la tête. Mais ses ordres étant, à ce qu'il assura, formels, s'étant grâté, il ne trouva rien. Alors, il pria la dame de « s'arranger ».

Par lettre, — sans doute, — le médecin

enverra un diagnostic, qu'on pourra dire divinatoire. Après quoi, il sera permis à sa cliente d'aller lui demander s'il ne s'est pas trompé...

Une attention délicate

Un éventaile de gaine-petit, sur les boulevards. L'enseigne — un carton portant une inscription manuscrite — avise les passants que :

ICI

On grave les bagues, colliers de chiens, plaques d'identité.

La progression, à tout le moins, ne va pas sans délicatesse.

LES DEROUILLEUSES DE CLOUS

Un vaste grenier, comme on n'en voit que dans les immeubles de l'Etat. C'est un monde. On s'y promène avec l'étonnement de ne pouvoir mettre aucun nom sur les objets de toutes formes, épars, que recouvre la poussière des temps et du oubli. Quand on y entre, on entend au loin un bourdonnement, et, en se rapprochant d'une sorte de clairière ménagée au milieu des objets hétéroclites, on distingue des voix de femmes et des rires. Elles sont là, une quarantaine, en cercle, et il y a un ou deux hommes à figures de débronillards qui paraissent spécialement chargés de ramener la conversation quand elle languit.

— Ce sont des dérouilleuses de clous — explique, un peu ennuyé, l'inspecteur, en passant vite.

Admirable économie ! Quand le fer devient rare et que l'usage devient un problème, quel de plus ingénieux que d'utiliser les clous des vieilles maisons ? En les dérouillant, ils deviennent des clous neufs. Mais les vieilles maisons sont rares et peu arrivent jusqu'à ce grenier perdu. De sorte que le métier des dérouilleuses n'est pas trop pénible, ici du moins. Et quand on pense que ce petit atelier, si agréable, ne coûte pas tout à fait 300 francs par jour, on se demande si l'Etat, en laissant des malheureuses s'éreinter à laver la vaisselle ou à placer les gens au théâtre, remplit toute sa tâche d'utilisation de la main-d'œuvre féminine en temps de guerre. — A. L.

Respect

Authentique.
Dans le cabinet d'un juge d'instruction parisien — pas très parisien — un prévenu dépose. C'est un ouvrier. Il a injurié des agents. Il raconte la scène à sa manière, qui est peut-être la bonne, et qui n'est peut-être pas la bonne.

— Alors, expose-t-il, j'ai dit au « chien » du commissaire :

— Le juge sursauta :
— Je vous prie, dit-il sévèrement, de parler avec plus de respect des fonctionnaires de la police.

Alors le prévenu, d'une voix soumise, rectifie :

— J'ai dit à « monsieur le chien » du commissaire...

Le champignon intangible

M. Henri Labrousse, député de la Gironde, n'aura pas une « bonne presse » chez les champignonnistes. Ne vient-il pas de demander au ministre de l'Agriculture de restreindre ou de supprimer, pendant la durée des hostilités, « une culture qui accapare une grande quantité de fumier et en fait monter les prix, tout en absorbant de la main-d'œuvre » ?

Le ministre ne peut, d'ailleurs, lui donner satisfaction : il est désarmé contre les champignons.

— Aucune disposition législative, écrit-il, ne permet de supprimer ni de restreindre pendant la durée des hostilités la culture des champignons de couche...

Toto volt clair

Un pendant au mot légendaire de la petite princesse : « Puisque le peuple n'a pas de pain, qu'il mange de la brioche. »

Le fils d'un de nos confrères, un grand gargon de trois ans et demi, demandait hier avec angoisse pourquoi il y avait des jours sans gâteauux.

— C'est, lui répondit sa maman, qu'on n'a pas de farine.

— De la farine ! s'écria le petit... Mais qu'on aille donc chez notre boulangier. Je suis allé hier chercher le pain avec ma bonne et j'en ai vu au moins dix sacs dans son arrière-boutique !

LE VEILLEUR.

Quand les bêtes parlaient...

PAR

ADRIEN VÉLY

Marécot, directeur du théâtre des Fantaisies-Abbes, ayant quelques lettres à expédier, était entré au Café des Artistes. Il était dix heures du matin. Le café était désert. Marécot avait choisi ce moment peu avancé du jour pour être sûr de n'être pas dérangé par le bruit des conversations. Il était absorbé dans sa correspondance, quand un individu, accompagné d'un chien, pénétra dans l'établissement. Le nouveau venu commanda un vermouth-cassis, puis invita du geste le chien à sauter sur la chaise voisine.

Le chien obéit, s'y installa confortablement assis sur son derrière, bâilla considérablement, se poudra la gueule, et dit : — Tout de même, c'est pas de refus. Ça fait du bien de se reposer un peu.

Marécot bondit sur sa banquette.

— Cet animal est à vous, monsieur ?

— Oui, monsieur, répondit l'autre.

— Il me semble... excusez-moi... il me semble que je viens de l'entendre parler.

— Ma foi, c'est bien possible... Il ne peut tenir sa langue... Satané cabot, et qu'il est bavard !

— Monsieur, vous me voyez stupéfait et confondu... Alors, ce chien parle... naturellement ?

— Oh ! non... C'est moi qui lui ai appris...

— Je marche de surprise en surprise... Mais comment vous y êtes-vous pris pour l'amener à penser et à exprimer sa pensée ?

— Oh ! ça, c'est mon secret...

— Ce que vous avez dû avoir de mal !

Et il parle couramment ?

— Mon Dieu, à peu près...

— Savez-vous bien, monsieur, que ce chien constitue une attraction admirable.

— Penh !

— Si, si... je m'y connais... je suis directeur de théâtre... C'est un numéro à faire courir tout Paris et le monde entier...

— Après tout, c'est possible...

— Votre chien est-il à vendre ?

— Ma foi, non... Je n'ai jamais pensé à me séparer de lui... Je vis seul... C'est une compagnie pour moi... Nous causons ensemble...

— C'est dommage... j'aurais été disposé à vous l'acheter et à le payer un bon prix...

— Je regrette, mais il n'y a rien à faire...

La réponse des nerfs.

Les douleurs sciaticques sont, on le sait, le peu enviable privilège des gens avancés en âge, mais il arrive quelquefois que chez les jeunes elles viennent compliquer un état maladif déjà existant, l'anémie principale. Il n'est donc pas rare de voir ces douleurs en traitant la maladie principale. Témoin le cas dont nous nous occupons aujourd'hui.

Mlle Julia Depoit, âgée de 18 ans, fermière à Saint-Hilaire-Saint-Florent (Maine-et-Loire), souffrait de douleurs sciaticques, qui étaient venues s'ajouter à un état d'anémie assez grave. Sa sœur nous a écrit à ce propos :



Mlle JULIA DEPOIT

« Sachant combien les Pilules Pink sont bonnes contre l'anémie, j'en avais fait venir pour ma sœur, qui était très pâle, très faible, et qui souffrait beaucoup de douleurs sciaticques. J'avais fait venir six boîtes, mais quatre seulement ont été suffisantes pour rendre à ma sœur ses forces et ses belles couleurs d'autrefois. Je dois ajouter qu'à mesure que s'améliorait son état général, ses douleurs diminuaient d'intensité et elles ont complètement disparu. »

Il est bien compréhensible que les douleurs sciaticques puissent venir compliquer un état d'anémie. L'anémie, le pauvre de sang, ne peut demander à son sang épuisé les ressources nécessaires à l'effort de chaque jour. Que se passe-t-il alors ? L'anémie demande davantage à son système nerveux, il le surmène, et la sciaticque n'est autre chose que la réponse des nerfs surmenés. Qu'est-ce que la sciaticque, en effet ? L'inflammation d'un nerf sur tout son trajet. En améliorant par l'enrichissement du sang, l'état d'anémie, le malade se trouve plus fort, il demande moins à ses nerfs, et l'état d'exaspération d'irritation des nerfs cesse de lui même. Les Pilules Pink, ne l'oublions pas, ont, en outre de leurs qualités régénératrices du sang, une vertu incomparable comme tonique du système nerveux.

Les Pilules Pink guérissent : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, sciaticque, rhumatisme, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : pharmacie Gahlin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes franco.

LIONNES PAUVRES

par Albert Guillaume



— Mon mari voulait m'offrir une auto pour ma fête... Mais, avec ces difficultés pour l'essence, n'est-ce pas ? J'ai préféré un carnet de tickets du Métro...

Ne sentez-vous pas qu'il y a maintenant dans ce journal une puissance irrésistible d'avancement ?

EXCELSIOR

Surveillez EXCELSIOR, notez ses progrès surprenants et essayez d'en comprendre les raisons vraies

PRIS SUR LE FAIT, UN COMITADJI GREC EST EMMENÉ PAR LES ANGLAIS



CONDUIT A SALONIQUE, L'HOMME TRAVERSE LA VILLE SOUS BONNE GARDE, LES MAINS LIÉES SOUS SON MANTEAU
A la suite du double ultimatum de l'Entente, le gouvernement grec avait accepté le transport des troupes et des armes dans le Péloponèse, la dissolution des ligues de réservistes et des réparations aux victimes du 1^{er} Décembre. Une partie de ce programme seulement a été remplie, et les bandes de réservistes ont été remplacées par des comitadjis contre lesquels le général Sarrail a dû sévir énergiquement. Voici l'un d'eux arrêté sur le front britannique, le fusil à la main, et amené à Salonique pour y être jugé.

CAPÉS verts et torréfiés p. colis p. Dem. p. c. HENRI LEBLANC, r. J.-B. Eyries, Havre.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (51^{re} année), 87, r. Rambuteau. Téléph.

EAU VERTE DE MONTMIRAIL
PURGATIF FRANÇAIS

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES
MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans danger du DIABÈTE, ALBUMINE, RAUM, foie, reins, vessie et toutes maladies régionales incurables.
Livre d'or et attestations franco. — Bouteille
TISANES POULAIN, 37, r. St-Lazare, Paris

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHELIQUE** ou **Lait Candès**
Dépouillé, Tonique, Déodorant, Hygiénique, Rafraîchissant, adouci, sans sucre, sans alcool, sans colorants, sans parfums, sans conservateurs, sans produits chimiques, sans produits dangereux, sans produits nocifs, sans produits irritants, sans produits corrosifs, sans produits toxiques, sans produits dangereux, sans produits nocifs, sans produits irritants, sans produits corrosifs, sans produits toxiques.
Il date de 1849

Les dangers de la **HERNIE** sont radicalement supprimés par l'emploi du nouvel **Appareil sans ressort de A. CLAVERIE**, la merveilleuse création exclusivement française. Il faut en lire la description dans le **Traité de la Hernie**, envoyé gratis sur demande ainsi que tous conseils par **M. A. CLAVERIE, Spécialiste-Breveté, 234, Faubourg St-Martin, Paris.** (Nation la plus importante du monde entier.)

SAMARITAINE
Lundi 23 Avril et Jours suivants
TOILETTES NOUVELLES
Occasions spéciales à tous les Comptoirs.

38^{fr} Manteau Nouveauté beau taffetas souple noir, fourrure française et ceinture en perles. Longueur 1^{re} 70. Exécution soignée. A la Samaritaine. **38**

15^{fr} Jolie CASACHE crêpe de Chine ciel, violet, vieux bleu, marine, noir ou crème, motifs perlés, jours et cordelière acier... **15**

57^{fr} Elegante ROBE taffetas soie noir ou marine, garnie fourrure à pois. A la Samaritaine. **57**

CHAPEAU paille et ottoman 9.75

ARTICLES DE MENAGE 1^{re} 65
à prendre dans nos magasins.

Tous les jours ALIMENTATION pour nos SOLDATS

Pour la Femme
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la **Ménstruation**, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, **Perles blanches**, **Maladies intérieures**, **Métrite**, **Fibrome**, **Salpingite**, **Ovarite**, **Sorties de couches**, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite spécialement pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit **Varices**, **Hémorroïdes**, soit de l'**Estomac** ou des **Reins**, **Chaleurs**, **Vapeurs**, **Étouffements**, soit **maladies du RETOUR D'ÂGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérira tous les jours des milliers de désespérés.

La Jouvence de l'Abbé Soury est en vente dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 50 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (notice contenant renseignements gratuits) 200

Le gérant : VICTOR LAMBERTONNE.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

LES MONTRES & LES CHRONOMÈTRES DE LA MAISON
JEAN BENOIT FILS A BESANÇON
PLANENT AU DESSUS DE TOUT!

BRACELET-MONTRE JEAN BENOIT
Cadran lumineux au Sel de Radium. Mouvement haute précision. **10 RUBIS - GARANTI 15 ans.**
EN ACIER ou Nickel. **22 fr.**

CHRONO-START
Pour HOMME ou DAME. Mouvement Chronométrique 10 rubis. Prix: **27 fr.**

MONTRE-BRACELET
Argent contrôle, forme carrée, bracelet en cuir, mouvement à rubis. **70^{fr}**

J. BENOIT FILS Horloger-Constructeur-Traitier, Manufacture d'Horlogerie BESANÇON
Demandez notre Album Illustré. Maison de Confiance, fondée en 1791.